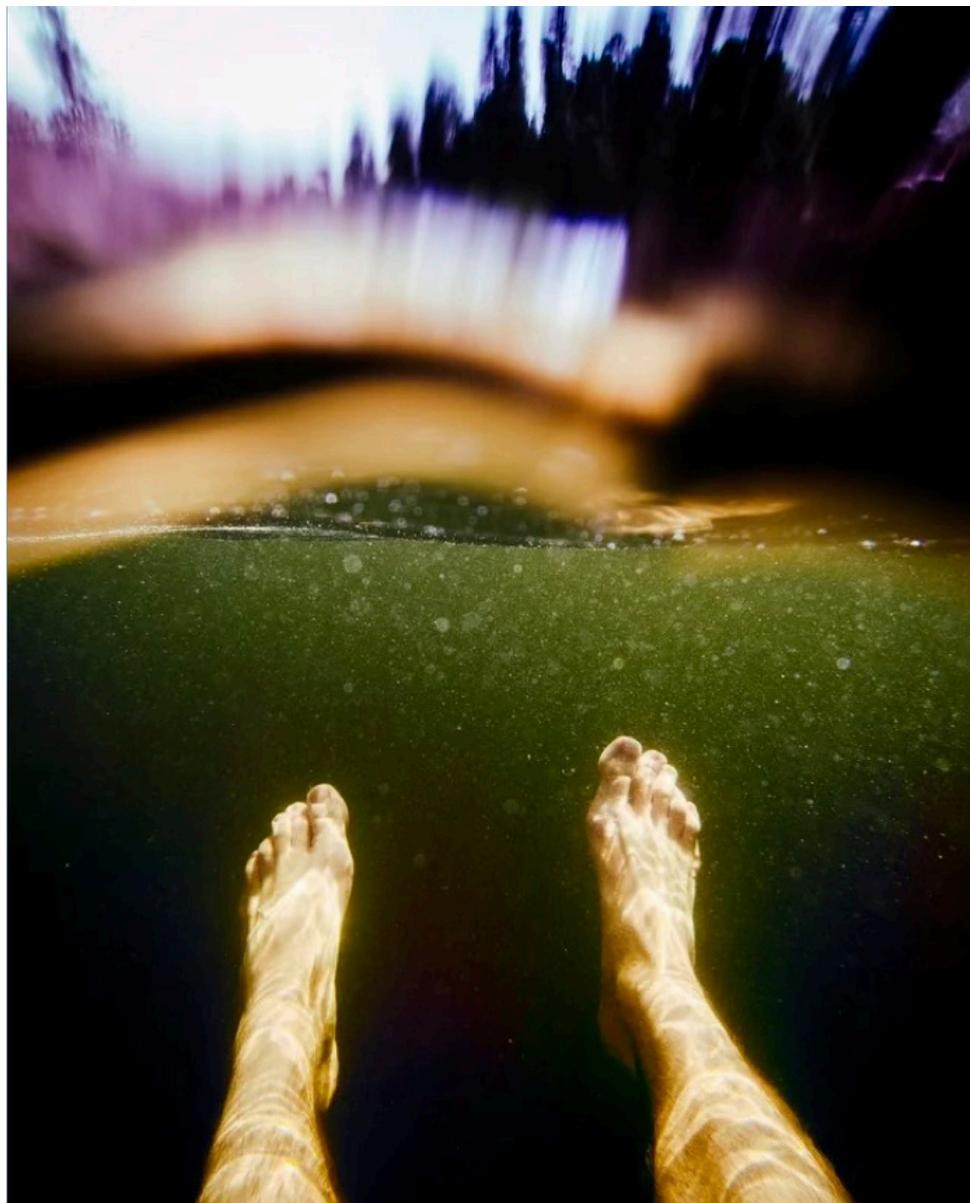


**La Comédie**

**Les  
productions**

**de Valence**



# **Woyzeck ou la vocation**

**Georg Büchner / Tünde Deak**

*Production:* La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; Compagnie Intérieur/Boîte  
(en cours)

**Création 1<sup>er</sup> semestre  
2026 à La Comédie  
de Valence**

**Centre dramatique  
national  
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel  
26000 Valence  
+33.4.75.78.41.71  
comediedevalence.com

Direction  
Marc Lainé

# Woyzeck ou la vocation

*Texte:* Tünde Deak en dialogue avec le texte de Georg Büchner

*Mise en scène:* Tünde Deak

*Création pour six acteur·rice·s avec:*

Lila Sárosdi, Florence Janas (en cours)

*Scénographie:* Marc Lainé, Stephan Zimmerli

*Lumière:* Kelig Lebars

*Vidéo:* Baptiste Klein

*Production:* La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; Compagnie Intérieur/Boîte (en cours)

Visuels © Stephan Zimmerli

## Création 1<sup>er</sup> semestre 2026 à La Comédie de Valence

## Contacts

### La Comédie de Valence

Claire Roussarie

*Directrice adjointe*

+33 6 33 29 78 04

claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi

*Directrice des productions*

+33 6 60 14 48 27

maudrattaggi@comediedevalence.com

«Une vocation est un miracle  
qu'il faut faire avec soi-même»

Louis Jouvet

«Que tu sois entouré par la voix de la  
tempête ou le chant d'une lampe, toujours  
veille derrière toi une vaste mélodie, tissée  
de mille voix, où de temps à autre seulement  
ton solo trouve sa place.  
Savoir quand tu dois intervenir dans le  
chœur, c'est le secret de ta solitude.  
De même que c'est l'art de la relation  
véritable: se laisser tomber de la hauteur  
des mots dans l'unique et commune mélodie».

Rainer Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses*

## Origine d'une vocation

Il y a vingt ans, j'étais étudiante à la Sorbonne en Lettres Modernes. Après avoir fait toute ma scolarité au pied des Olympiades du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un quartier défini par sa mixité sociale et sociologique, j'avais passé deux années en hypokhâgne et khâgne au lycée Fénelon où j'avais découvert une frange de la société que je ne connaissais pas: celle «des beaux quartiers» de Paris. Le discours des enseignants qui nous qualifiait collectivement de «future élite de la France», acheva de creuser mon sentiment de ne pas être à ma place.

Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire après. J'ai atterri en licence de Lettres Modernes par manque de projet précis, par irrésolution. Je peinais à trouver un sujet de maîtrise sur lequel je devrais travailler ensuite toute une année, ce qui me paraissait une éternité. Cette année-là, la MC93 présentait *Woyzeck* de Georg Büchner par le metteur en scène hongrois Árpád Schilling. J'étais déjà allée au théâtre dans le cadre scolaire mais j'en avais gardé le sentiment d'un art patrimonial et inintéressant. Mon père, d'origine hongroise, a entendu parler du spectacle, et a insisté pour que nous y allions en famille. Au sortir de l'adolescence, j'avais décidé de ne plus parler hongrois. J'ai raconté ce conflit avec la langue paternelle dans mes deux précédentes pièces, *Tünde* [*tynde*] et *Ladilom*. Mais ce soir-là, assise au pied de l'immense cage en quadrifrontal qui délimitait la scène, ma peur initiale de ne pas avoir les clefs pour comprendre cette pièce de répertoire a disparu. En sortant de la MC93, quelque chose avait changé en moi. J'avais enfin trouvé mon sujet de maîtrise. J'ai écrit à Schilling qui a accepté de me rencontrer pour échanger autour de son travail. J'ai par la suite remué ciel et terre pour trouver un directeur de recherche qui accepte que je travaille sur ce spectacle. À partir de là, je suis allée au théâtre trois fois par semaine. J'ai soutenu ma maîtrise puis mon DEA. J'ai d'abord fait un stage à la MC93 aux relations publiques, ce qui me semblait être le lieu le plus évident puisque c'était là que j'étais née au théâtre. Cette expérience m'a permis de réaliser que je voulais être du côté du plateau. J'ai alors travaillé comme assistante puis dramaturge puis collaboratrice artistique avant de finalement devenir autrice et metteuse en scène.

# Devenir soi

Dans cette nouvelle création, j'ai envie de m'interroger sur ce qui m'a amenée à faire du théâtre. Au cœur de la question de la vocation, il y a celle du devenir soi. Enquêtant sur le pouvoir de l'art à nous transformer et à se constituer en un lieu de rencontres individuantes, Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot se demandent "ce qui a lieu" quand "on est simultanément foudroyé et reconstruit par une œuvre". L'idée du devenir soi (ou de son échec) est présente dans la pièce de Büchner. Dans la version de Schilling, intitulée *W. ou le cirque des travailleurs*, le poème hongrois *Le septième* de Attila Jozsef est chanté à plusieurs reprises et vient renforcer cette idée :

*Si tu bâtis ta demeure en ce monde-là, que ta mère t'enfante sept fois!  
Une fois dans une maison en feu, une fois à la montée des eaux,  
une fois en maison de fous, une fois en champ de blé doux,  
une fois en cloître sonore, une fois en étable à porcs.  
Les six vagissent, mais en vain.  
À toi d'être le septième!*

Cette exhortation à se créer soi-même revient en ritournelle à chaque fin de strophe, comme une injonction sans cesse renouvelée à se constituer soi-même comme individu, à se «créer».

Si pour moi ce spectacle a été une rencontre, c'est en partie grâce ma double-culture qu'elle s'est produite. J'ai exploré les tiraillements que peut occasionner cette double-culture dans mes deux spectacles précédents. Ici, je voudrais au contraire explorer le territoire de création qu'elle ouvre: ce détour par le hongrois a été pour moi l'occasion de rencontrer un autre langage, celui du théâtre, qui est peut-être l'endroit privilégié pour tendre l'oreille à cette «vaste mélodie tissée de mille voix» que décrit Rilke.



# Une enquête autobiographique sur la piste d'un texte classique

«Un bon meurtre, un vrai meurtre, un beau meurtre, aussi beau qu'on peut le souhaiter. Voilà longtemps que nous n'en avons pas vu d'aussi beau.»  
*Woyzeck*, Georg Büchner.

On connaît l'argument de la pièce de Büchner: il brosse le portrait d'un personnage prolétaire humilié et écrasé par les représentants du pouvoir dominant, incarnés en particulier par le Docteur et le Capitaine. Woyzeck a peur des francs-maçons et il a des hallucinations (probablement liées au régime que lui impose le médecin en lui faisant manger exclusivement des pois). Il donne sa solde à une ancienne prostituée, Marie, avec qui il a un enfant. Lorsque celle-ci cède à sa fascination pour un Tambour-Major qui incarne la masculinité triomphante, Woyzeck tue Marie puis se noie dans l'étang.

Si les thèmes présents dans *Woyzeck* semblent toujours résonner avec la société d'aujourd'hui (féminicide, complotisme et paranoïa, misère et violence, masculinisme...), l'idée que ce soit par un processus d'identification aux personnages de l'histoire que j'ai été touchée semble relever en revanche d'un contresens absolu.

En relisant la pièce aujourd'hui, avec un certain bagage théâtral et dans une société qui a changé de visage, je me demande ce qui m'a bouleversée au point de déclencher une vocation.

En quoi une jeune femme de vingt ans pouvait-elle se retrouver dans cette pièce en 2001? Par quel angle l'adulte que je suis devenue relit-elle aujourd'hui cette pièce et ces enjeux? Comment est-il possible d'aborder à notre époque ce classique du répertoire? Et plus largement, en quoi consiste une rencontre avec une œuvre?

Toutes ces questions me permettront de mener une réflexion intime et politique sur le théâtre, en mêlant le texte Büchner et une écriture autobiographique fondée sur le souvenir du spectacle et de cette période de ma vie où se construit l'identité.

*Woyzeck* étant une pièce fragmentaire et inachevée, sa structure même offre la liberté de circuler entre les fragments. Le protocole que je me propose pour entamer l'écriture du texte est assez simple: relire et de retraverser dans son intégralité la pièce de Büchner et en chemin, faire des haltes autobiographiques pour reconvoquer le souvenir du spectacle, enquêter à partir de sensations persistantes sur ce qui dans cette pièce, dans ce spectacle, à ce moment-là, a pu agir aussi profondément sur la spectatrice que j'étais alors, et marquer définitivement l'autrice et metteuse en scène que je suis devenue aujourd'hui.

Le spectacle mêlera donc un texte de théâtre, les fragments du *Woyzeck* de Büchner, et une enquête dans mes propres souvenirs pour comprendre ce qui dans cette pièce a pu ébranler la spectatrice d'alors.

Le point de départ de cette enquête sera la fin de la pièce de Büchner. Juste après le meurtre de Marie, en proie à une grande agitation, Woyzeck retourne chercher le couteau «froid, humide, muet», qu'il a laissé près du corps. Il veut s'en débarrasser, le jeter dans l'étang, puis se ravise, inquiet qu'on puisse retrouver l'arme du crime. Il entre alors dans l'eau et jette le couteau plus loin, tout en essayant de laver le sang sur ses vêtements. Il finit par s'enfoncer complètement dans l'étang et s'y noyer.

Cette image d'un corps qui repose au fond d'un étang opère comme une énigme initiale: qui est ce personnage mort qui m'a tant marquée? Il y a une femme assassinée là-haut, sur la berge, mais c'est à ce personnage là, Woyzeck, que l'on pense quand on se souvient de la pièce.

C'est donc dans cet espace matriciel au fond de l'étang que se déroulera le spectacle, comme une anamnèse qui plongerait dans la mémoire pour tenter d'élucider le mystère de ce corps mort flottant dans l'eau trouble. Une fois cette dernière scène du texte de Büchner posée comme énigme initiale, nous repartirons du début de la pièce pour mener l'enquête.

La mise en scène du texte de Büchner peut alors s'envisager comme la reconstitution des différentes étapes du drame. Déposés au fond de cet étang, ensablés, les différents accessoires et éléments scéniques qui me permettront de mettre en jeu la pièce seront progressivement déterrés par les acteurs (le fauteuil dans lequel le capitaine se fait raser, un landau, les pneus et les parpaings qui étaient des éléments scéniques de la mise en scène de Schilling...) Et peut-être, au fil de ces indices révélés en chemin, pourrions-nous redécouvrir la pièce de Büchner autrement? Qu'est-ce qui peut surgir de neuf dans la contemplation de l'ancien? Qu'est-ce qui dans une œuvre de répertoire peut faire signe aujourd'hui?

Pour mener à bien cette enquête, je voudrai réunir une troupe réduite de six acteur·rice·s qui s'empareront ensemble de tous les personnages de la pièce:

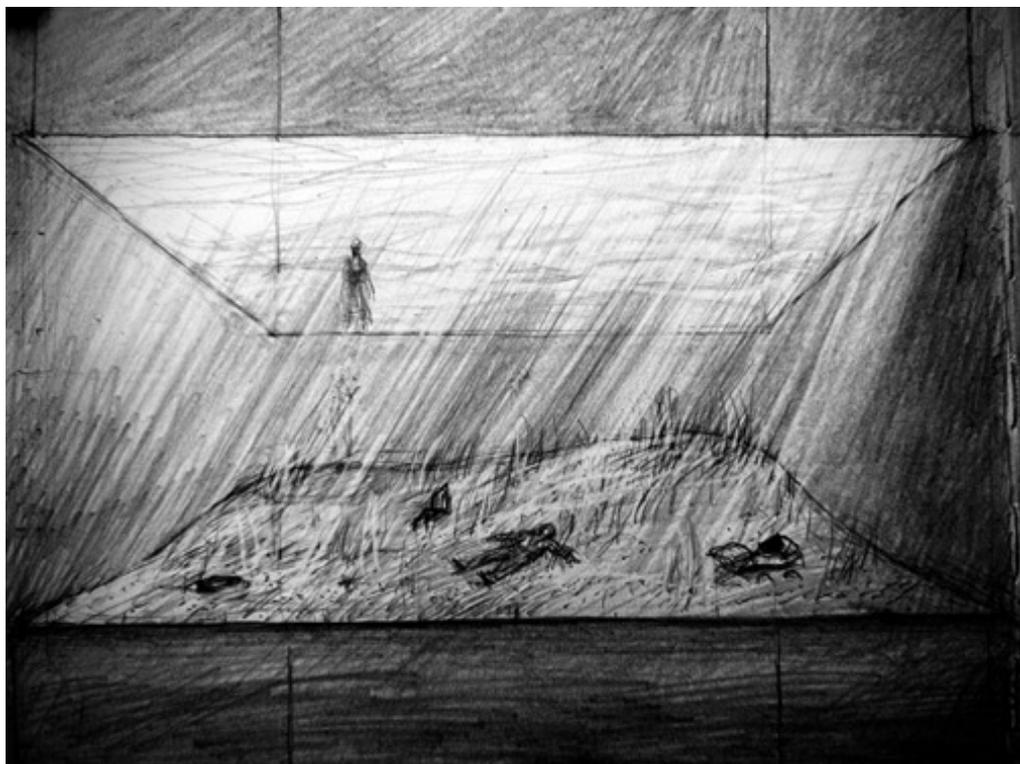
- Florence Janas, qui incarnait déjà mon double dans *Tünde [tyndé]*, premier volet de ce qui devient ma trilogie autobiographique, jouera la narratrice et mènera l'enquête en suivant un fil mémoriel, cherchant à reconstituer la pièce au fil de ses souvenirs. Elle jouera également le rôle du Bonimenteur.

- Lila Sarosdi jouait dans le *Woyzeck* mis en scène par Arpad Schilling. Les hasards de l'existence ont fait qu'au moment où je commençais à réfléchir à ce projet, j'ai découvert qu'elle vivait en Drôme où je venais de m'installer. Elle jouera donc toute une série de petits rôles féminins ou masculins, mais également son propre rôle, celui d'une actrice qui a débuté sa carrière avec ce spectacle. Elle pourra ainsi venir enrichir l'enquête, compléter ou contredire mes souvenirs.

- Deux acteurs se répartiront la plupart les personnages masculins (le Docteur, le Capitaine, le Tambour-Major...)

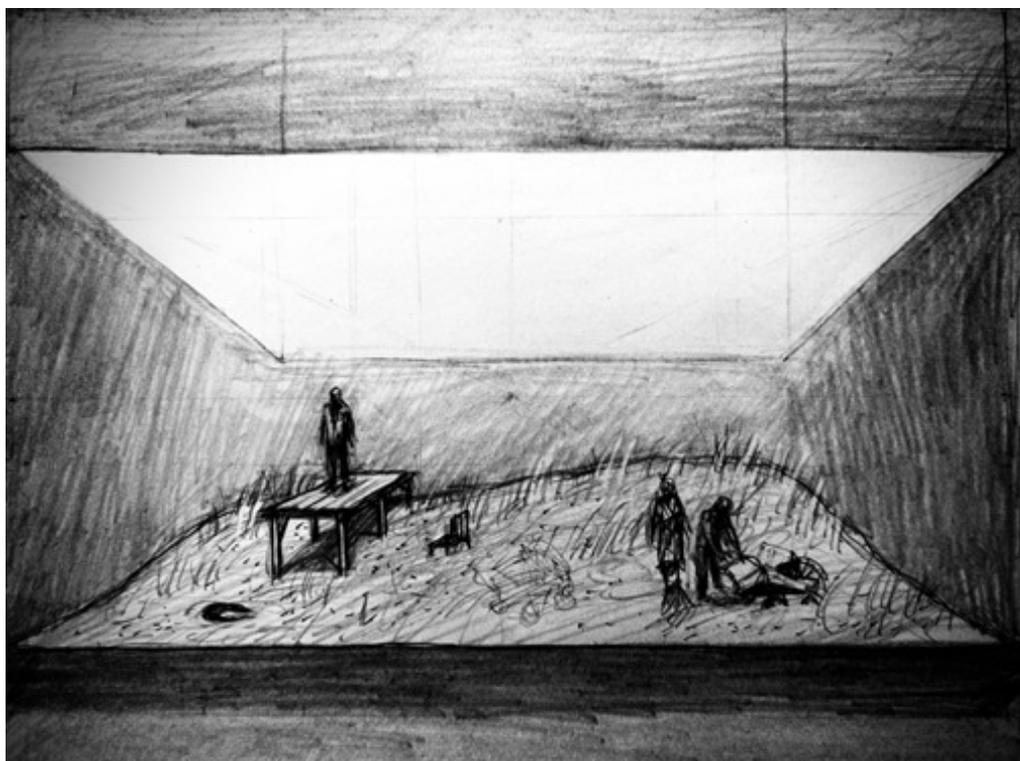
- Woyzeck et Marie seront joués par deux jeunes interprètes avec une attention particulière portée à leur âge et diversité de parcours (distribution en cours)

## Note sur l'espace



L'espace sera composé d'un sol sablonneux comme la vase au fond d'un étang, avec au lointain à cour une légère pente qui matérialise le début de la berge. En contrebas, échoués dans la vase au fond de l'étang, un fauteuil de camping recouvert d'algues, un landeau, des vieux pneus... Ces accessoires sont des vestiges des espaces de la pièce de Büchner, mais aussi du spectacle d'Arpad Schilling. Ils sont aussi des signes de la misère sociale contemporaine. Ce sont ces fragments épars qu'il s'agira donc de déterrer pour progresser dans l'enquête.

*«Un chemin,  
près de l'étang.  
Il fait nuit,  
au clair de lune».*



Un écran blanc suspendu horizontalement sur lequel seront projetées des images vidéos de la surface trouble de l'eau permettra de rendre sensible cet espace subaquatique vaseux. Ce premier état de la scénographie sera celui de l'image initiale, celle du corps mort reposant au fond de l'eau. La projection vidéo permettra également de travailler la lumière qui parvient au fond filtrée par l'eau (rais de lumière, lumière diffuse...).

Cet écran suspendu pourra également servir de diffuseur pour créer un état lumineux très blanc et aveuglant: une lumière clinique, celle des chantiers de fouille archéologique, celle aussi d'une autopsie. Cet espace sera celui du présent, celui dans lequel se joue la reconstitution de *Woyzeck*, à la recherche d'indices pour poursuivre l'enquête. Cette alternance entre un espace subaquatique immersif et un espace très cru permettra de structurer l'alternance entre les souvenirs et l'enquête au présent, entre l'espace autobiographique et les fragments de la pièce de Büchner.

«*Ça recommence; avec cette brume, partout du brouillard et du gris - et le bourdonnement des grillons, comme des cloches fêlées*».



Enfin, cet écran permettra également de projeter des images tournées en direct au plateau: le visage de la narratrice scrutant les personnages qui se débattent dans la vase ou observant le chantier de fouille, des gros plans sur les éléments déterrés, comme un enquêteur enregistre des pièces à conviction.

## Note sur la création sonore

La partition sonore du spectacle sera composée en s'inspirant de mélodies traditionnelles hongroises, allemandes ou yiddish, en débusquant des lignes mélodiques voisines ou en entrelaçant ces airs anciens qui constituent un fonds commun à travers le temps.

Un travail particulier sera également mené sur la présence sonore du hors-champ, afin de donner corps à la sensation d'un réel lointain, dont l'écho nous parvient tantôt filtré par les eaux de l'étang, tantôt par la mémoire. Dans *Notes sur la mélodie des choses*, Rilke écrit: «*Quand deux ou trois êtres humains se retrouvent, ils ne sont pas pour autant ensemble (...) Ils ne commencent à avoir des rapports qu'à partir du moment où il y a un fond derrière eux. Ils se rejoignent alors par les ponts minuscules au fond du paysage attentif*».

Relire *Woyzeck* aujourd'hui c'est aussi se poser la question du répertoire, celle d'un patrimoine non seulement allemand ou hongrois ou français mais européen. En convoquant le texte de Büchner et le souvenir du spectacle de Schilling, c'est dans ce «paysage attentif» que je voudrais cheminer. Se mettre à l'écoute de ce que le patrimoine fait résonner de commun, et d'une culture à l'autre, d'une langue à l'autre, traverser ces ponts minuscules qui nous relie à l'échelle européenne.

# Tünde Deak

Autrice, metteuse en scène

Autrice et metteuse en scène, Tünde Deak a étudié la mise en scène (Paris X) et les Lettres Modernes (Paris IV) avant de travailler en tant que dramaturge et collaboratrice artistique, notamment auprès d'Éric Vigner, Marc Lainé (*Vanishing Point*, *Hunter*, *Nosztalgia Express*), Matthieu Cruciani (*Andromaque/Un amour fou et Moby Dick*), Thierry Bedard (*Les cauchemars du Gecko et Le Globe*), Nosfell (*Le Corps des Songes, Cristaux*).

En 2010-11, elle crée *La Conspiration* des détails d'après un roman de Krasznahorkai, puis *L'Homme-Boîte*, d'après un roman de Kobo Abé, aux Bancs Publics à Marseille. Elle a également réalisé deux courts métrages, *Intérieur/Boîte* (Perspective Films-2015) et *CRAPS* (avec l'aide au programme du CNC-2019).

Depuis 2020 Tünde Deak est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence.

En 2021 au CDN de Normandie-Rouen, elle met en scène son premier texte pour le théâtre, *D'un lit l'autre*, une variation pour une comédienne (Céline Millat-Baumgartner) et une circassienne (Victoria Belen) autour de la figure de Frida Kahlo. Le spectacle a été présenté en tournée, notamment à La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche et aux Plateaux Sauvages à Paris.

Elle a également répondu à des commandes d'écriture: *Little Nemo ou la vocation de l'aube*, un spectacle tout public mis en scène par Émilie Capliez créé à la MC2: Grenoble en octobre 2021, et *Il restera la nuit*, pour la chorégraphe Johanna Levy créé en janvier 2021 à la Scène nationale d'Orléans.

En 21-22, elle écrit et met en scène *Tünde [tynde]*, un spectacle autobiographique qui croise un voyage fictionnel dans les identités imaginaires que génère son prénom et le récit documentaire de l'exil de son père. Créé à Valence en mars 2022, le spectacle part en tournée en Drôme-Ardèche dans le cadre de La Comédie itinérante, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne, à la Filature de Mulhouse et au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Dans le cadre de Vive le sujet! Festival d'Avignon 2022, elle crée *Ladilom* avec Léopoldine Hummel.

À l'occasion de l'édition des premières pièces des Studios d'écriture nomades en Drôme et en Ardèche, Penda Diouf et Tünde Deak ont orchestré une soirée de lecture théâtrale et musicale, à partir d'extraits de textes écrits en résidence en 2021 et 2022 par Claire Tipy, Karima El Kharraze et Éric Delphin Kwégoué.

En 2023 elle crée un O.V.N.I. en prolongement de la première forme performative de *Ladilom*. Le spectacle existe ainsi dans différents formats: performatif, participatif et pour l'itinérance.

En écho au spectacle, Tünde Deak et Léopoldine Hummel créent l'exposition sonore *Tendre l'oreille*, composée de «capsules sonores» qui donnent à entendre les chansons qui leur ont été transmises, ainsi que l'histoire qui les a menées jusqu'à elles. Elles ont été sélectionnées pour le prix de la création documentaire radiophonique au Festival Longueurs d'Ondes à Brest. *Ladilom* est également finaliste du Prix Sony Labou Tansi 2024/2025.

# LES PRODUCTIONS



## Les créations 24-25

### Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)  
Marc Lainé / Ensemble artistique  
Exposition-spectacle  
*Conception et scénographie:* Marc Lainé  
*Avec les œuvres de:* Bertrand Belin, Éric Minh Cuong  
Castaing, Penda Diouf, Marc Lainé, Alice Zeniter,  
Stephan Zimmerli  
*Création le 14.02.25*

### Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa  
*Création le 10.12.24*

### À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette  
*Création le 13.05.25*

## À venir en 25-26

### La Chambre de l'écrivain Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé  
*Création septembre 2025*

### Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner  
*Création 1<sup>er</sup> semestre 2026*

### Nos empereurs

Guillaume Cayet  
*Création au 1<sup>er</sup> semestre 2026*

## Également disponibles en 25-26

### Le temps des fins

Guillaume Cayet  
*Création le 22.06.24*

### L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan  
*Création le 08.11.23 à La Comédie de Valence (Parties 1 et 2)*

### En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)  
Marc Lainé  
*Création le 27.09.22*

### Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel  
*Création le 19.07.22*

### Nos paysages mineurs / En finir avec leur histoire Cycle Liliane et Paul, 1968-1975 / 1992

Marc Lainé  
*Création le 21.09.21*

### La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan  
*Création le 22.09.20*